

# LA FÊTE DE L'ÉCREVISSE ET DE LA GRENOUILLE

En janvier 1998, le maire de Jœuf annonçait la volonté municipale d'instituer une "*Fête du terroir*" annuelle dans la cité jovicienne. Six mois plus tard, tirant les enseignements de la première édition qui venait de se dérouler le 17 mai 1998, la municipalité décidait de pérenniser l'initiative. Dans le même temps, les responsables de la commission des fêtes sollicitaient le C.P.H.J. pour, éventuellement, trouver des racines historiques réelles et fonder les prochaines éditions de la fête sur une thématique cohérente et originale.

Concernant une cité éminemment marquée par son histoire industrielle, cette demande apparaissait un peu comme une gageure. Presqu'entièrement dissous dans un paysage urbain ayant brutalement submergé le village originel, le **passé rural et agricole de la terre de Jœuf est une image difficile à raviver**. La ville, le progrès, ont "*mangé*" le village pour façonner un monde nouveau. Et pourtant, commencée il y a 125 ans environ, cette métamorphose rapide n'est pas si lointaine. Cinq générations suffisent-elles pour effacer irrémédiablement un mode de vie et une société traditionnelle établis durant plusieurs siècles ? Formuler cette question, n'est-ce pas finalement s'interroger sur l'histoire du Jœuf pré-industriel, sur le "*premier*" dix-neuvième siècle campagnard de la commune dont l'étude est encore à mener. (1)

Finalement, après consultation de quelques documents anciens, nous avons transmis une suggestion aux responsables municipaux ; le titre de cet article indique que l'idée avancée a fait son chemin !



Au siècle dernier, on pêche l'écrevisse dans l'Orne, en amont du village de Jœuf. Attirés dans des fagots par la présence de morceaux de viande, d'abats ou des lambeaux de chair de grenouille, les crustacés de rivière sont capturés en retirant vivement la fascine de branches plongée dans l'eau (dessin original de Rosine BOURCIER).



(1) Il faut bien constater que les producteurs d'histoire locale ont peu abordé la genèse campagnarde de la commune. La compilation des délibérations du conseil municipal de Jœuf (entre 1809 et 1870) - réalisée par René BAILLARD et publiée dans un journal local dans les années 70 - ne présente qu'un aspect limité de la vie communautaire jovicienne au XIX<sup>e</sup> siècle ; les commentaires de l'auteur manquent souvent de recul par rapport à la complexité de la société villageoise. Bien d'autres sources documentaires doivent être consultées pour mener une étude approfondie de l'histoire du village avant l'industrialisation. Ce travail sur les sources de notre histoire contemporaine reste à accomplir.

## Un parfum de XIX<sup>e</sup> siècle

Qu'est-ce-que le "terroir" ? "Le petit Larousse" nous apprend qu'il s'agit du territoire exploité par un village, par une communauté rurale ; c'est aussi le "coin de terre" considéré sous l'angle d'une production agricole spécifique.

Nous l'avons dit, le terroir de Jœuf s'efface progressivement à la fin du siècle dernier. On peut considérer que le village cesse d'exister lorsque, sous les effets de l'industrialisation, les routes, les constructions d'usines, d'immeubles et de cités ouvrières submergent champs et prairies. Dès 1889, Jœuf dépasse le seuil des 2000 habitants et acquiert le statut de ville. Deux décennies plus tard, la commune est une cité minière et sidérurgique cosmopolite, peuplée d'environ 11000 âmes. Si, jusque-là, les activités agricoles ont perduré de façon résiduelle, le terroir est déjà entré dans le domaine de l'histoire.

Dès lors, ce sont effectivement les écrits du passé qui nous renseignent sur les spécificités et les aspects originaux de la terre jovicienne.

## Un ban communal très traditionnel

Exclusivement agricole, le village de Jœuf traverse la majeure partie du XIX<sup>e</sup> siècle dans la routine et la somnolence. Sur le plus petit territoire du canton, de façon très traditionnelle, la communauté villageoise se partage en trois catégories inégalement représentées : une dizaine de gros propriétaires détient la plus grande part du ban communal ; les paysans ou laboureurs (moins d'un cinquième des habitants), possédant cheval et charrue, exploitent leurs propres terres ainsi que des parcelles affermées par des rentiers habitant souvent hors du village ; la masse des autres villageois se compose de manouvrier qui, en général, se louent à la journée.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'instar des pratiques en usage dans l'ensemble des villages de l'arrondissement de Briey, tous les membres de cette société rurale diverse et hiérarchisée s'adonnent à la polyculture et à l'élevage. Si les céréales constituent la principale culture, la pomme de terre - produit de base dans l'alimentation paysanne - est bien représentée. Les légumes secs, le chanvre et quelques plantes oléagineuses complètent les productions du paysan jovicien en 1860 (cf. tableau ci-dessous).

## Le ban communal de Jœuf vers 1860

<b>Occupation du sol : total</b>	<b>412 hectares</b>
Terres labourables	166 hectares
Prés	34 hectares
Jardins	5 hectares
Bois	171 hectares
Superficie non cultivable (roches, rivière, village)	36 hectares

### Les prés et fourrages

#### • Prés naturels :

Ils couvrent 34 hectares dont 5 sont arrosés artificiellement.

Ils sont essentiellement fauchés pour obtenir du foin, la récolte est généralement bonne.

#### • Prés artificiels :

Ils couvrent 16 hectares et sont semés en mélange de plantes (trèfle, luzerne) ; la récolte est généralement bonne.

### Les jachères mortes

Elles couvrent 9 hectares soit 5 % des terres cultivables ; elles diminuent notablement en 1862.

### Le bétail

En 1862, on recense 29 vaches, 3 béliers ou moutons, 52 brebis et agneaux.



## Les cultures sur le ban communal de Jœuf vers 1860

PLANTE	SURFACE CULTIVÉE (en ha)	ÉVALUATION DE LA RÉCOLTE
<b>• Céréales et pommes de terre</b>		
Froment	42	Ordinaire ou médiocre
Seigle	2	Ordinaire ou médiocre
Orge	3	Généralement bonne
Avoine	43	Médiocre ou bonne
Pommes de terre	14	Bonne ou très bonne
<b>• Légumes secs</b>		
Haricots	0,5	Médiocre
Pois secs	1	Médiocre ou bonne
<b>• Graines oléagineuses</b>		
Cameline	0,5	Médiocre
<b>• Plantes textiles</b>		
Chanvre	1	Médiocre

Les tableaux ci-dessus et ci-contre ont été établis d'après les registres des statistiques annuelles agricoles (archives communales).

A la même époque, les cultures de fourrages artificiels servent de complément aux prairies naturelles pour l'alimentation du bétail : une trentaine de vaches et 70 ovins. Enfin, l'exploitation de la forêt - selon le système ancestral des affouages - représente une ressource d'appoint pour la petite communauté.

En 1888, l'instituteur Joseph Marcel MARTIN confirme le retard relatif des pratiques culturales et l'aspect bien modeste du Jœuf d'hier :

«Les terres sont en bon état de culture. L'assolement adopté est l'assolement triennal. Les jachères sont rares, elles sont remplacées par la culture des plantes racines (pommes de terre, betteraves) et de prairies artificielles (trèfle, luzerne, sainfoin). Le fumier d'étable est seul employé comme engrais (...) Rien de particulier concernant la culture des terres. Quant aux pâturages, la prairie dite Sous Roches est livrée après la première faux en pâturage commun, de plein gré par les propriétaires des prés, moyennant une indemnité de la part des propriétaires de bestiaux (...)» (1)

### Mais aussi des ressources plus originales

Si l'on veut découvrir des produits plus insolites et plus rares issus du terroir jovicien, c'est dans la forêt qu'il faut les "débuser" et dans la rivière Orne qu'il faut les "pêcher".

Nous avons ainsi retrouvé dans l'annuaire de l'imprimeur messin VERRONNAIS les différents gibiers présents dans les bois joviciens et surtout redécouvert la richesse de la rivière Orne qui déroule ses méandres sur le ban communal : «Elle est poissonneuse et produit **une grande quantité de bonnes écrevisses**» (voir fac-similé ci-dessous).



A la fin du siècle dernier, un journal rappelle que, sous le Second Empire, cette dernière spécialité était réputée jusqu'à Metz et que les habitants de la préfecture mosellane ne dédaignaient pas venir jusqu'à Jœuf pour visiter le fameux hypogée gallo-romain et déguster un plat d'écrevisses à l'auberge ADAM, située au bas du village, à deux pas de la passerelle franchissant la rivière.

Les archives communales anciennes nous confirment bien que la pêche se pratique dans l'Orne de "façon professionnelle" depuis au moins le début du XIX<sup>e</sup> siècle. (2)

Ainsi en 1822, l'adjudication des six lots de pêche de la commune de Jœuf-Homécourt est accordée pour dix années car "la rivière a été dépeuplée par les précédents adjudicataires qui n'ont laissé que les petits poissons (...)"; ces dix années de bail apparaissent comme une juste compensation aux yeux des édiles municipaux en raison du "lourd investissement que représentent les barques et nacelles", nécessaires aux pêcheurs. (3)

Par la suite, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'en 1907, les droits sont adjugés "au plus offrant et au dernier enchérissant" pour une durée de trois ans.

**JOEUF** (voir t. I, p. 198); arr. et canton de Briey, à 7 kil., et à 18 kil. de Metz; 231 hab.; école frég. par 19 filles et 29 garç.; 54 maisons, 9 granges, 28 chevaux; 5 puits, 1 font., 5 pompes; rev. comm. 300 fr.; élève bestiaux. **Gibier**, assez abondant en lièvres, loups, sangliers, chevreuils, cailles. **Prod.**, froment, orge, avoine. La rivière l'Orne traverse la commune, elle est poissonneuse et produit une grande quantité de bonnes écrevisses. Situé à 22 kil. de la station du chemin de fer de Metz, ce village peut, en cas de réunion de troupes, loger 15 chevaux et 120 hommes.

Fac-similé de la rubrique Jœuf de l'"Annuaire historique et statistique du département de la Moselle" VERRONNAIS, 1852.

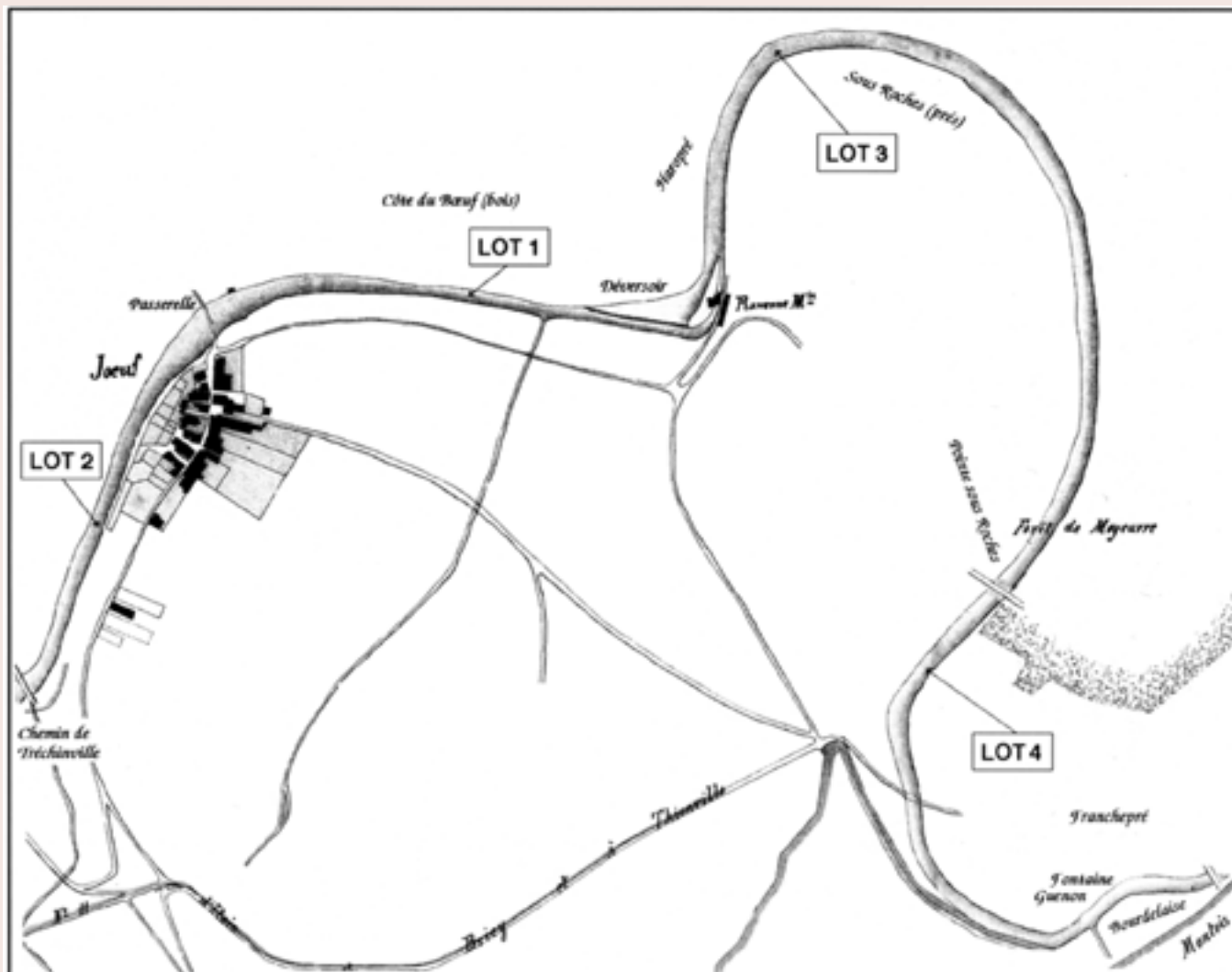
(1) Extrait de la monographie de l'instituteur J. M. MARTIN, réalisée en 1888 à la demande de la "Société Géographique de l'Est". Apparenté à une famille de propriétaires joviciens, l'instituteur connaît bien le milieu rural. Près de 30 ans après les premières sources présentées page précédente, celui-ci constate un léger recul des prairies naturelles (34 à 30 hectares) et une forte diminution des fourrages artificiels (16 à 8 hectares). Comme la restriction partielle de la vaine pâture, la régression des surfaces de prairies est une conséquence directe de l'édification de l'usine et de l'urbanisation initiée depuis une douzaine d'années.

(2) Jusqu'à la Révolution, les droits de pêche - comme ceux de chasse - appartiennent exclusivement au seigneur qui possède la terre. Après 1789, les communes nouvellement créées héritent de la propriété des eaux traversant leur territoire. Dès lors, la pratique de la pêche est accordée aux particuliers par le moyen d'une adjudication, après mise aux enchères.

(3) D'après procès-verbal de la "location de la pêche communale pour 10 années" en 1822.



La pêche à Jœuf au XIX<sup>e</sup> siècle



Les lots de pêche à Jœuf (d'après carte datant de 1880). Sur le lot N° 2, la partie gauche de la rivière est située sur le ban d'Homécourt jusqu'à environ 100 m en amont de la passerelle.



Fac-similé du procès-verbal d'adjudication de la pêche en mars 1867 (extrait). L'article 3 prévoit le début de la pêche à l'écrevisse pour le 1<sup>er</sup> mai et celle du poisson pour le 15 Juin. La réglementation concernant les verveux et filets à écrevisse précise la taille minimum des mailles (18 mm). Il est intéressant de remarquer que le droit de pêche est étendu aux zones humides des berges "où les joncs, roseaux, glaïeuls et herbes ont le pied dans la rivière" (archives municipales).

Après 1833 et la séparation de Jœuf-Homécourt en deux communes, le cours jovicien de la rivière est partagé en quatre lots toujours identiques (voir plan page ci-contre) :

1 - "La rivière dite le Bœuf à partir du pont jusqu'au clos à droite de l'Orne et au pré dit Pâtural situé à gauche (...)"

2 - "Commençant auprès du pont jusqu'au Saut de Pierre de Bar. aboutissant sur le chemin de Tréchinville."

3 - "Se composant des courants sous le déversoir entre les îlots près de Ravenne et le reste de la partie riveraine de la commune jusqu'au premier pré dit la Pointe sous Roche."

4 - "A la fontaine Guenon le long du petit pâtis communal de la Bourdelaise."

Un article du contrat de location stipule que chaque adjudicataire aura le droit de déposer des réservoirs dans l'eau, de chaque côté de la passerelle, en ayant soin de ne pas gêner le passage du gué pour la circulation des bestiaux et des voitures.

Les pêcheurs sont également informés que tous les villageois conservent le droit de faire baigner leurs porcs à proximité du gué où les réservoirs seraient installés. (1)

Parmi les adjudicataires relevés entre 1833 et 1890, l'on retrouve régulièrement les membres des familles ADAM, DOMANGE et MONNAMY qui se succèdent de père en fils comme pêcheurs en rivière (voir ci-dessous).

seigneurs Henry Domange et Nicolas Domange pêcheurs  
à Homécourt preneurs solidaires lesquels ont signé  
Henry Domange Nicolas Domange ci 120

par le passé, a été adjugé à la somme de Cent vingt  
six francs aux Srs Adam Jean François et Monnamy  
Mathias pêcheurs à Jœuf preneurs solidaires les  
quels ont signé J. Adam Monnamy ci 126

Extraits de l'adjudication du 31 mars 1867. On retrouve les pêcheurs professionnels d'Homécourt, Henry et Nicolas DOMANGE, et ceux de Jœuf, Jean-François ADAM et Mathias MONNAMY.

En amont du pont de Jœuf, l'Orne coule au pied du "Saut Pierre de Bar". La limite entre les communes de Jœuf et Homécourt passe au milieu de la rivière qui, en 1905, charrie déjà les déchets industriels de l'usine d'Homécourt.



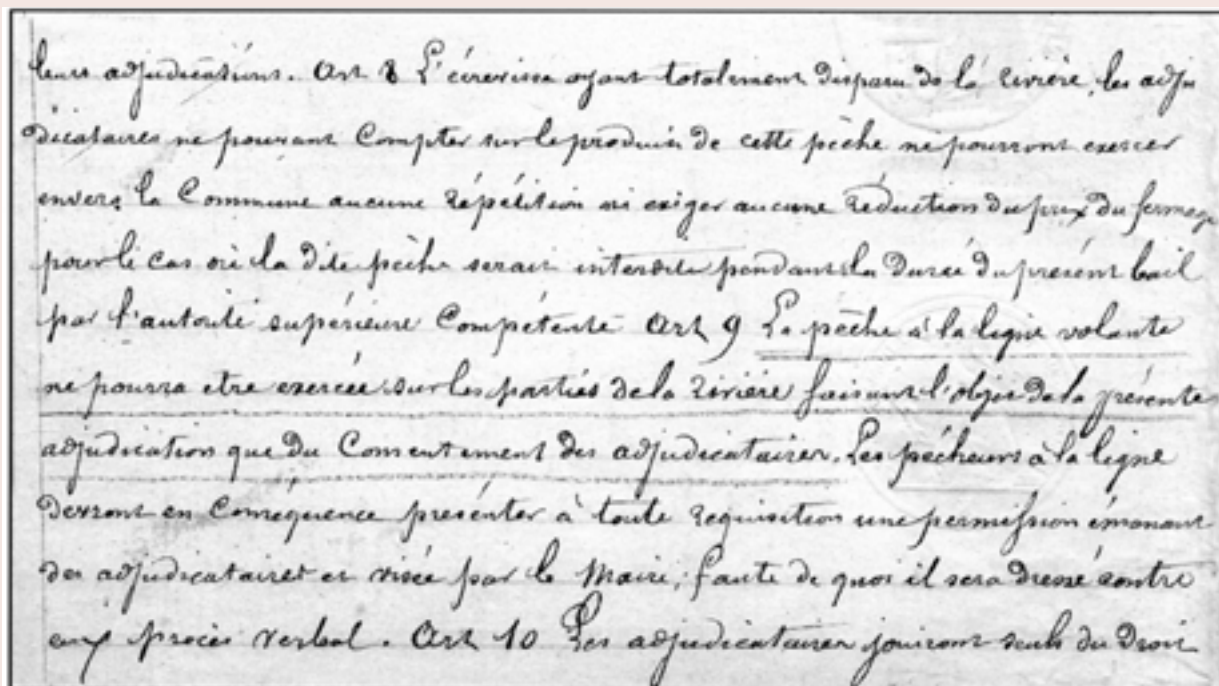
(1) D'après les textes des procès-verbaux des "locations de pêche" de 1833 à 1907 (archives communales).

Hélas pour les pêcheurs joviciens, lors du renouvellement du 27 avril 1879, les édiles municipaux jugent utile d'ajouter un article n° 8 visant à dégager leur responsabilité quant à la **disparition totale des écrevisses** de la rivière (voir ci-dessous). Dans sa monographie de 1888, signalant les nombreuses variétés de poissons peuplant encore les eaux de l'Orne, J. M. MARTIN déplore beaucoup que les opulentes pêches d'écrevisses ne soient plus qu'un "**délectable souvenir**" :

«La pêche s'exerce sur la rivière Orne qui traverse le territoire. Le droit de pêche, sur la partie de la rivière appartenant à la commune, fait l'objet d'une adjudication publique. Les principales espèces de poissons sont : le brochet, la perche, l'anguille, le barbeau, la brème, le chevesne, l'ancon (ou naze), le goujon. **L'écrevisse y était très abon-**

**dante** autrefois et faisait l'objet d'une **pêche active**. Depuis 1872, elle a **complètement disparu** (...)» (1)

Peut-être, dès cette époque, les gastronomes joviciens sont-ils contraints de rabattre leur gourmandise sur d'autres produits des lieux humides du ban communal. Et pourquoi ne dégusteraient-ils pas des cuisses de grenouilles dont on relève la présence sur divers menus servis au début du siècle ? Les documents cadastraux de 1807 nous apprennent qu'un lieu-dit porte justement le nom évocateur de "*Ventre des grenouilles*" (aujourd'hui emplacement des rues Flacon, de Gargan, et des avenues des Maréchaux). Les sympathiques batraciens sauteurs et nageurs étaient-ils assez nombreux sur les rives de l'Orne et celles du ruisseau Goprez pour agrémenter, de temps à autre, les assiettes des Joviciens d'hier ?



Fac-similé du procès-verbal de la location de pêche de 1879 : les écrevisses ont disparu de la rivière. Les textes précisent que les adjudicataires peuvent autoriser certains particuliers à pêcher à la ligne sur leur lot.

## Un retour à la gastronomie d'antan...

Le franchissement du siècle marque une période difficile pour la gent aquatique évoluant dans les méandres de la moyenne vallée de l'Orne. Après la mise en route des usines d'Homécourt (1901) et d'Auboué (1905), c'est en amont de cette dernière commune qu'il faut jeter sa ligne ou ses filets pour espérer tirer quelque produit de la rivière... autrefois si nourricière. En aval, comme les écrevisses un quart de siècle plus tôt, les poissons ont totalement disparu des eaux de l'Orne.

Pourtant, à la Belle Époque comme dans les années qui suivent la Grande Guerre, le bouquet d'écrevisses figure toujours à une place de choix sur les menus des

mariages, des repas de sociétés ou des banquets officiels. C'est par exemple le cas le 6 juin 1906, lors du repas de noces d'Henri JACQUOT-DONNAT et de Félicie GÉNY, servi par le patron de l'"*Hôtel de la Gare*" à Briey (voir page suivante).

Les délectables crustacés apparaissent également sur la table des 84 convives participant au banquet qui suit l'inauguration du stand de tir de Haropré aménagé par la société de tir "*La Sentinelle*" de Jœuf-Homécourt (10 avril 1910). MM. François DE WENDEL, maître de forges, SENNÉ-DESJARDIN, sous-préfet de Briey et Eugène BASTIEN, maire de Jœuf, notamment, peuvent apprécier ce mets de choix, proposé entre la laitue et les desserts variés de M. PETITJEAN, restaurateur à Franchepré.

(1) Monographie de J. M. MARTIN (op. cit.). Quelques écrits ont, à tort, associé la disparition des crustacés de l'Orne et l'édification des Forges de Jœuf ; cette affirmation s'avère parfaitement erronée : la construction de l'usine de Franchepré ne démarre qu'en 1880, c'est-à-dire huit années plus tard.





Dimanche 10 avril 1910 : les personnalités, au centre desquelles on aperçoit F. DE WENDEL, se dirigent vers le restaurant PETITJEAN où elles vont notamment déguster un plat d'écrevisses.



Fac-similé du menu servi au banquet de la société de tir "La Sentinelle" le 10 avril 1910. Les écrevisses sont bien présentes dans la "rafale" de plats proposés aux tireurs.



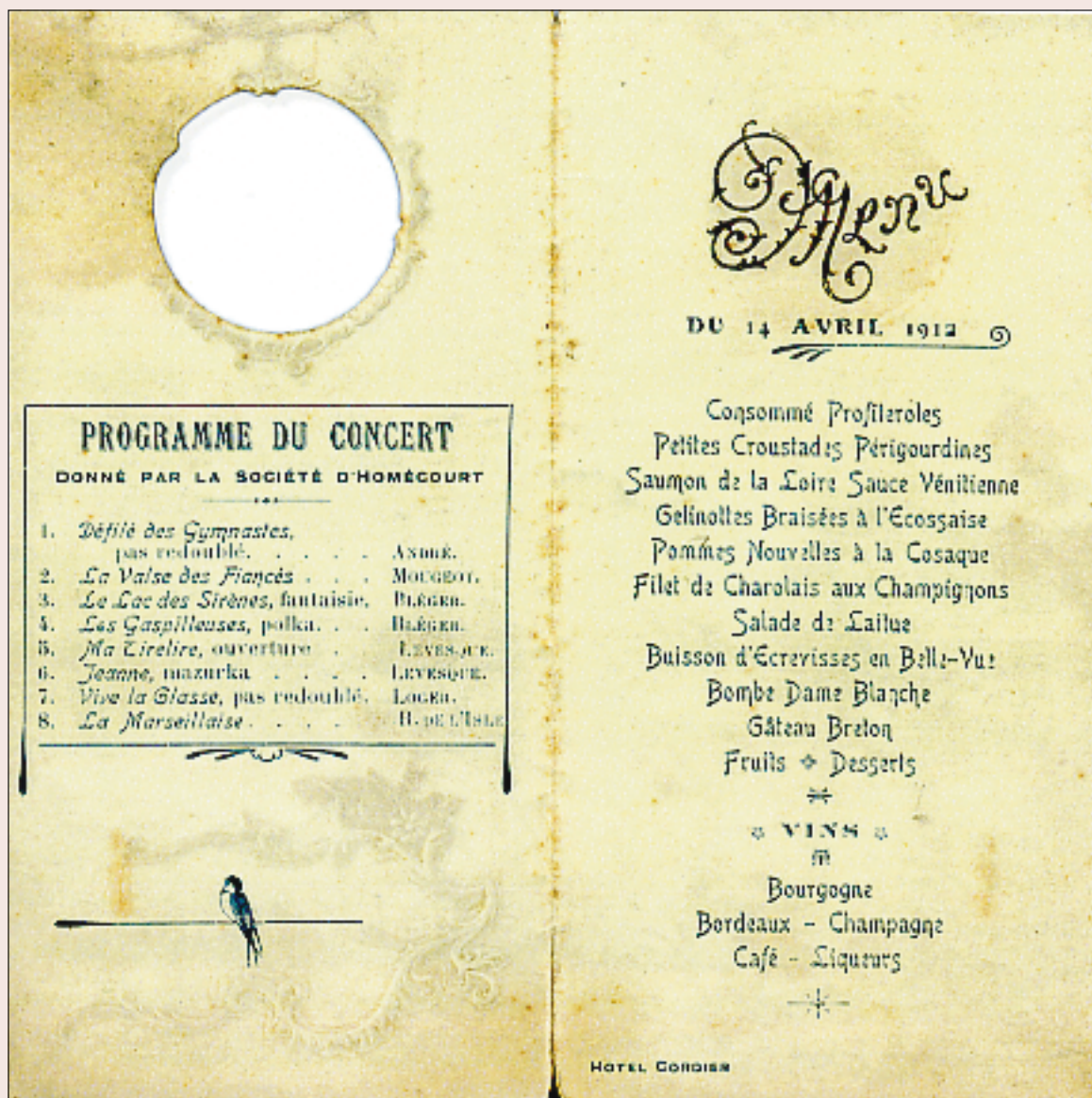
Fac-similé du menu servi lors du repas de mariage JACQUOT-DONNAT-GÉNY. Les écrevisses de l'Orne arrivent en douzième plat - juste avant les desserts - dans les assiettes des convives de la noce.



Les fines gâchettes de "La Sentinelle" apprécient visiblement les crustacés de rivière ; on les retrouve en effet au banquet de la société, servi le 24 août 1913. A cette occasion, ils sont proposés en dixième plat, avant la salade, mais... ils ont été pêchés dans le Conroy. A la même époque, ce sont également les entrepreneurs du bassin de Briey qui se régalaient d'un "Buisson d'écrevisses en Belle-Vue", lors du grand banquet servi à l'Hôtel Cordier de Jarny, au printemps 1912 (voir document ci-dessous).

Après la Grande Guerre, la délicatesse gastronomique des crustacés d'eau douce ne se dément pas. Le

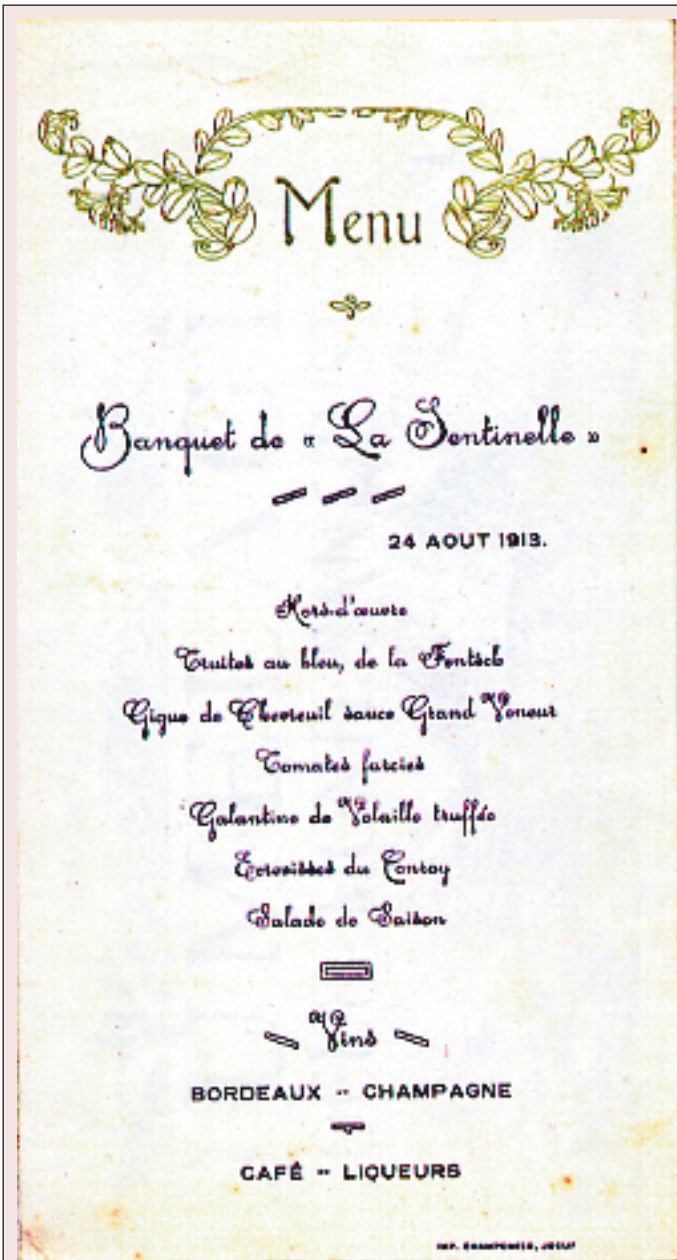
samedi 11 novembre 1922, le général de CASTELNAU vient inaugurer le "Monument aux Morts" célébrant le sacrifice des enfants de Jœuf tombés pour la Patrie. Lors du grand banquet de 300 couverts, servi salle ROUYER à Franchepré, en sixième plat, juste avant les entremets, les écrevisses sont encore et toujours à l'honneur ! Mais pour cette mémorable journée de l'histoire de la cité, c'est loin des berges de l'Orne qu'il a fallu se procurer la spécialité proposée aux éminentes personnalités présentes à Jœuf. En effet, les succulents crustacés ont été pêchés dans la Meuse ! (voir fac-similé ci-contre).



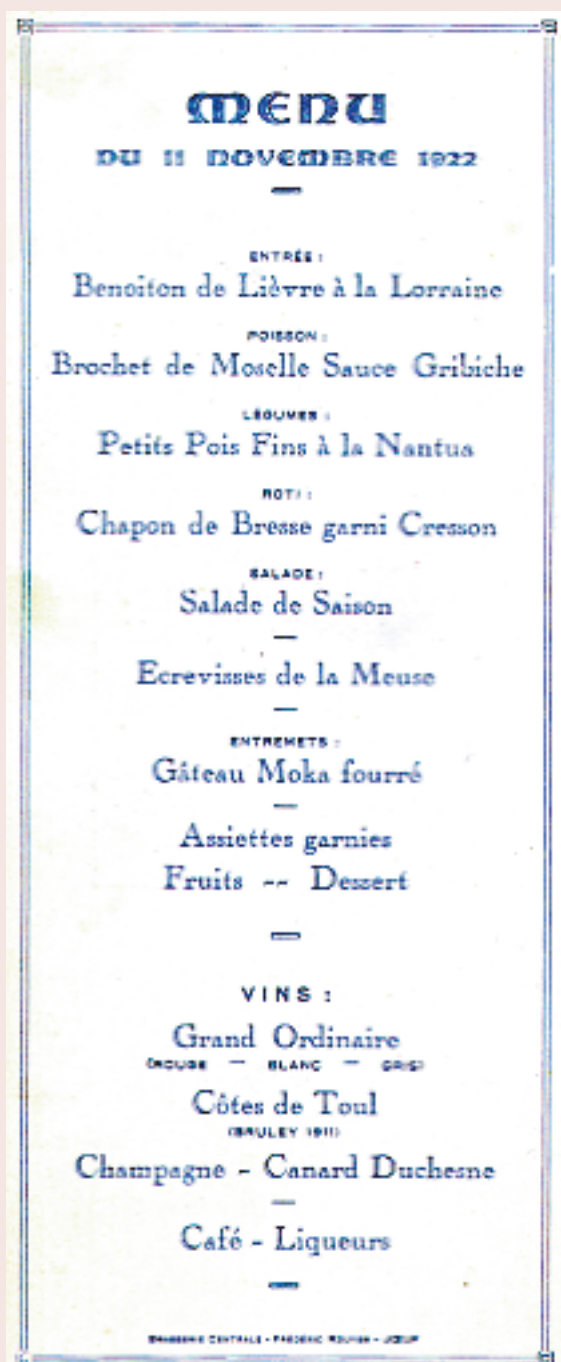
Fac-similé de l'intérieur du menu proposé lors du banquet de la "Chambre syndicale des entrepreneurs et professions connexes de l'arrondissement de Briey", le dimanche 14 avril 1912. A l'instar de M. BEAUGRAND (des archives duquel est tiré ce document), les entrepreneurs de Jœuf sont très actifs dans cette organisation professionnelle. De façon très traditionnelle, les crustacés sont servis entre la salade et le premier dessert,

A titre d'anecdote, c'est la société présidée par l'entrepreneur homécourtois Etienne WIARD qui agrémente le repas par un concert aux accents assez patriotiques. Créée en décembre 1910, "La Musicale d'Auboué-Homécourt" ne survivra pas après le départ d'Homécourt de son président fondateur. L'intitulé et les statuts de l'association sont d'ailleurs modifiés en 1913 et la nouvelle société prend comme nom : "L'Amicale d'Homécourt".





Menu de "La Sentinelle", servi lors du banquet annuel de la société en août 1913.



Fac-similé du menu servi à la "Brasserie Centrale" le 11 novembre 1922. Servies entre la salade et le gâteau moka fourré, les écrevisses sont accompagnées d'un "Côte de Toul (Bruley - 1911)".



En 1935, depuis longtemps, il n'est plus question de pratiquer la pêche dans l'Orne en aval d'Homécourt. "Promenade bucolique et peu commune vers le Saut Pierre de Bar. une barque glissant sur l'orne archipolluée!", commente M. MARCHAND qui nous a adressé ce cliché. Georges MARCHAND tient les rames; derrière lui se trouve J. VERGERIO; à l'avant de l'embarcation, "un autre MARCHAND (fils du plâtrier) et Justin MAVRE".

### ... qui se concrétise par une nouvelle fête !

Forts de ces diverses découvertes, nous avons livré à M. Serge LÉONARD et à ses collègues de la commission des fêtes la synthèse de nos recherches et le résultat de notre réflexion. Notre suggestion, "*La fête de l'écrevisse et de la grenouille*", s'appuie donc sur l'histoire et la géographie de notre commune. Répondant aux critères arrêtés par les responsables communaux, elle constitue en outre un point d'appui favorable pour assurer la promotion de l'ensemble des produits du terroir lorrain. Elle a reçu l'approbation et la confiance des membres de la commission des fêtes, réunie le 30 octobre 1998. La première édition de cette manifestation se déroulera au cours du week-end des 15 et 16 mai 1999. La journée du dimanche 16 sera essentiellement consacrée à l'artisanat

et aux produits du terroir. Bien entendu, une dégustation permanente d'écrevisses et de cuisses de grenouilles constituera le volet gastronomique de la fête.

Il ne reste plus qu'à souhaiter un plein succès à une initiative qui - le lecteur l'aura compris -, participe à la valorisation du patrimoine de la commune et de la région. Si, hélas, l'Orne n'est plus à même de satisfaire l'appétit des visiteurs que nous espérons très nombreux, l'approvisionnement est d'ores et déjà organisé !

Dans tous les cas, c'est avec plaisir et gourmandise que les membres du "*Cercle d'Histoire*" participeront à l'édition 1999 de la "*Fête de l'écrevisse et de la grenouille*" qui se déroulera dans le parc de la salle François de Curel... au lieu-dit "*Ventre des Grenouilles*" évidemment !



Dans le secteur des "Prés sous Roche", le promeneur du début du siècle peut attarder son regard sur le château De Wendel se mirant dans l'Orne. Aujourd'hui, à quelques pas de l'endroit où est pris ce cliché les berges marécageuses de la rivière sont devenues le royaume des grenouilles. Ayant apporté à plusieurs générations de pêcheurs un appréciable appoint de ressources, notre belle rivière retrouvera-t-elle un jour son abondance piscicole du siècle passé ?



Pour ces rendez-vous annuels, dans le cadre de la "Fête de l'écrevisse et de la grenouille" **un stand** est réservé par le **C.P.H.J.** qui présente l'ensemble de ses publications historiques : ouvrages, revues et reliures, cartes postales originales...



## L'Orne au fil du temps

Depuis la réalisation d'un chemin de promenade au fil de la rivière, les berges de l'Orne représentent un lieu particulièrement apprécié par les Joviciens. Source de vie et fil conducteur de notre réflexion, l'Orne peut parfois se montrer cruelle envers ceux qui méconnaissent sa force et ses humeurs saisonnières (1). Pour clore cet article, nous avons choisi de "célébrer" à notre façon le lien étroit

qui a toujours existé entre les habitants de Jœuf et le cours d'eau qui a présidé à l'implantation du village originel. C'est donc par un cliché inédit de notre rivière que se referme un chapitre de l'histoire de la commune, chapitre dont nous n'avions certes pas imaginé le déroulement, en ouvrant "Le Petit Larousse" à la page "terroir", au début de notre "pêche en archives" !



Sur la rive gauche de l'Orne, en contrebas du village de Jœuf (au lieu-dit "Sous les Roches"). Très rare, ce cliché date du 25 mars 1913 et il est l'œuvre de Joseph HERBSTER. De façon très artistique, le photographe amateur a immortalisé les images de son épouse Marie (née PELTIER) et de son fils Maurice (au centre) ; un petit voisin de la famille PELTIER des Cités-Hautes les accompagne en promenade au bord de la rivière.

(1) Les crues de l'Orne ont été évoquées de façon très exhaustive dans l'article "Les colères de l'Orne" ("Chroniques Joviciennes" n°5, pages 16 à 39).

**Illustrations** : archives C.P.H.J. ; photos ou documents aimablement communiqués par Mmes C. BEAUGRAND, M. JACQUOT-DONNAT, A.-M. RIZZI et MM. G. MARCHAND et G. RONDEL ; cartographie de J.-F. BOURCIER. **Dessins** : R. BOURCIER et L. LHERMITTE. **Mise en page** : J.-F. BOURCIER et S. SUTERA-SARDO. **Recherches complémentaires** : F. CAQUARD. **Texte et légendes** : R. MARTINOIS.